

28  
IV

L'Anthropologie



EXTRAIT

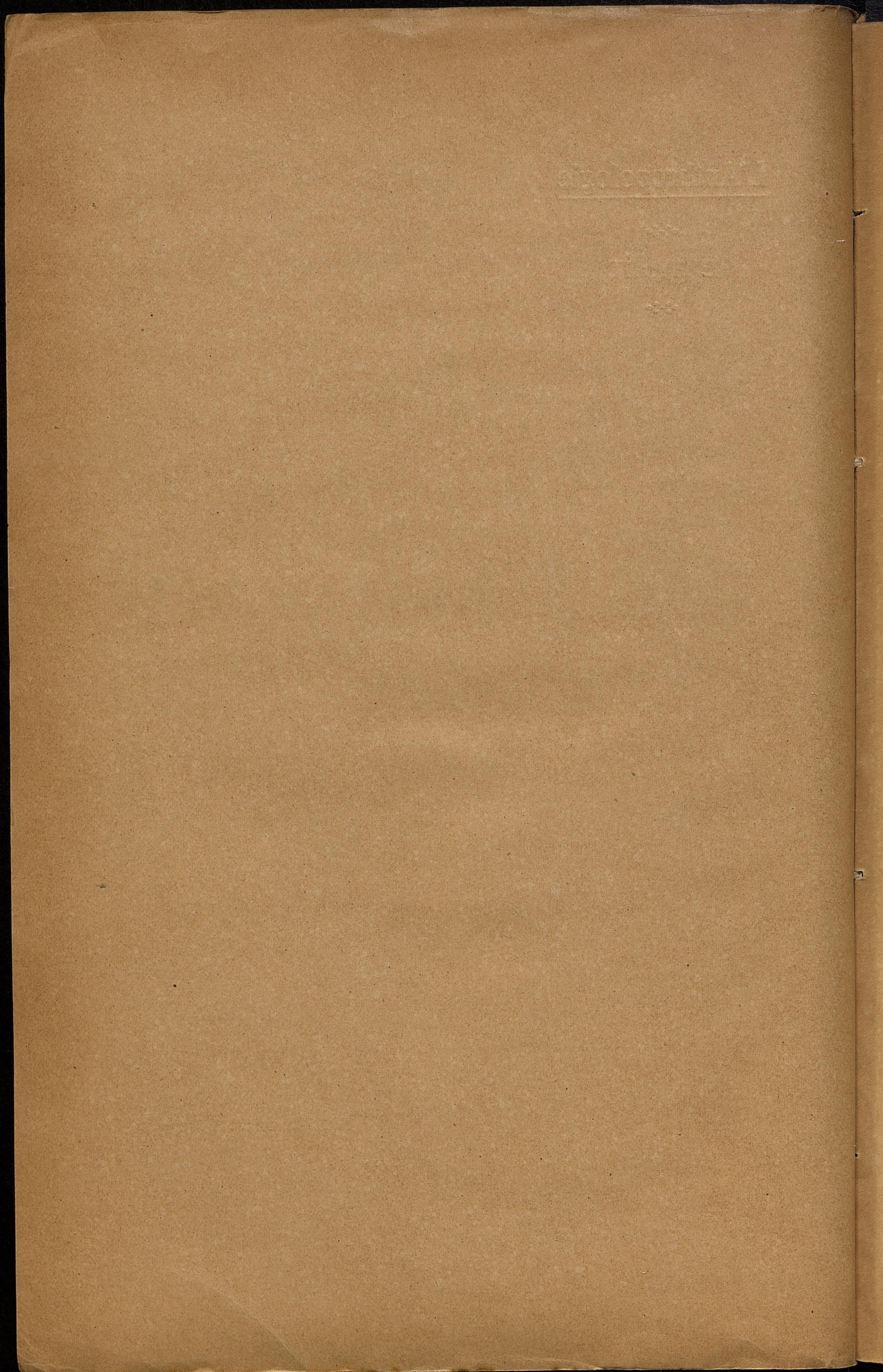


*critique d'Alcedon*

Res HAA

61/16

MASSON et C<sup>ie</sup>, Éditeurs.



*Nouvelles découvertes dans les cavernes de la province de Santander.*

Une récente publication (1) nous annonce que des faits nouveaux, très importants, concernant les cavernes habitées par l'homme quaternaire du Nord de l'Espagne, viennent d'être mis en lumière par les soins d'un Espagnol, M. H. Alcalde del Rio. Éveillé aux études préhistoriques par le bruit des récentes découvertes de cavernes ornées dans le sud de la France, l'auteur vint observer les procédés de recherches scientifiques dont M. Cartailhac et moi nous sommes servis en octobre 1902 dans notre étude d'Altamira ; plusieurs brochures que je lui adressai le mirent au courant de la méthode stratigraphique qui doit être employée dans les fouilles. Après notre départ, il reprit l'examen de la grotte d'Altamira et fit de nouveaux relevés des figures que nous venions d'étudier ; il fit aussi des fouilles assez considérables dans le sol archéologique situé au voisinage de l'entrée, et sous-jacent à des masses rocheuses effondrées. Ce sol n'est formé que d'une seule couche, de 0<sup>m</sup>,80 à 1<sup>m</sup>,20 d'épaisseur, présentant pourtant des différences dans son épaisseur : 1), *en bas*, elle est plus argileuse et pétrie de débris calcaires, riche en gros débris osseux et en bois de cerf entiers, les silex taillés y sont abondants et assez fins ; parmi eux, M. A. del R. signale des pointes à crans typiques, semblables à celles de la Dordogne dont il donne trois dessins concluants (fig. 1) ; les os travaillés sont moins abondants que plus haut ; 2) au-dessus, dans une terre plus légère et ardoisée, criblée de coquilles marines, et contenant beaucoup d'instruments en os et corne, parmi lesquels des baguettes à section cylindrique ou demi-ronde, ornées de dents de loup, de lignes sinueuses etc. ; trois os plats de ce niveau présentent des figures de biches gravées identiques à celles qui se trouvent représentées sur les murailles (fig. 2 p. 141) ; M. A. del R. conclut avec raison à leur contemporanéité. En somme, comme il le pense, la base du gisement est



FIG. 1. — Pointe à cran typique ; couches inférieures d'Altamira, d'après M. Alcalde del Rio. Deux tiers de grandeur.

(1) HERMILIO ALCALDE DEL RIO. *Las Pinturas y Grabados de las cavernas prehistóricas de la Provincia de Santander : Altamira, Covalanas, Hornos de la Peña, Castillo.* — Santander, 1906, 90 p. ; X pl.

solutréenne, le sommet, magdalénien, et j'ajouterai solutréenne supérieure et magdalénien inférieur. — M. A. del R. ne dit presque rien de la faune, pensant qu'elle ne saurait, en Espagne, servir à distinguer les niveaux; c'est une chose qui serait à vérifier, car si les différences doivent être moins tranchées que plus au Nord, il se peut que certaines espèces prédominent à des niveaux différents, correspondant à des régimes climatériques distincts : des Rongeurs des steppes, si je ne me trompe, ont été découverts jusqu'en Portugal, et pourraient exister à Santander. Je ne suivrai pas notre auteur dans le détail de sa description d'Altamira; beaucoup de ses remarques sont excellentes, il a su retrouver la plupart des figures que nous avons reconnues, mais les dessins qu'il reproduit sont vraiment assez médiocres et souvent inexacts :

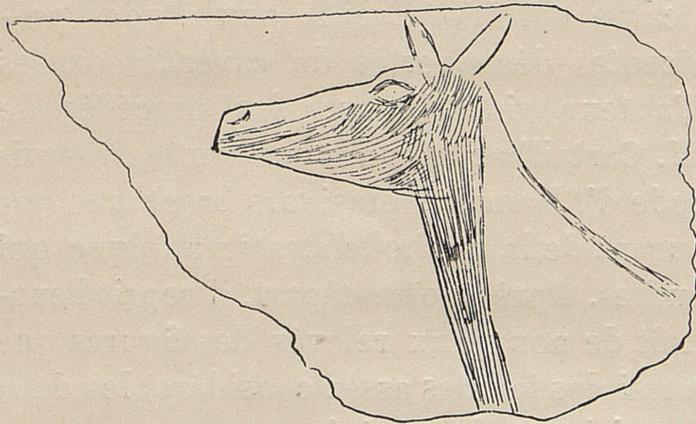


FIG. 2. — Gravure sur os plat (demi-grandeur). Couches supérieures d'Altamira; d'après M. Alcalde del Rio.

par exemple, les proportions de la grande biche du plafond sont fausses : elle est plus allongée que sur son dessin; les bandes scalliformes du diverticule sont à peine reconnaissables, et en réalité beaucoup moins régulières qu'il ne le montre. Je crains qu'il n'ait voulu trop tirer de certains assemblages de traits intelligibles, où il voit des Oiseaux; à noter qu'il a re-

connu nos êtres humains à têtes d'animaux (il croit que ce sont des têtes d'oiseaux) (1) et aux bras levés, ce qui lui donne l'occasion de rapporter qu'il existe encore une mascarade, en certains coins de la province, où l'on se revêt entièrement de peaux d'animaux en se livrant à mille excentricités. Nous reviendrons à nos conclusions sur certains autres points.

M. A. del R. a découvert de nouvelles cavernes; en avril 1903, à Reocin, près de Barcenaciones, il découvre un riche gisement paléolithique, mais sans gravures murales. En septembre de la même année, avec le Père Sierra, professeur à Limpías, il découvre une grotte profonde ornée de peintures, à Covalanas; cette grotte, située dans les hauteurs calcaires entre Ramales et le « pueblo » de Lanestosa, présente deux corridors profonds (60 à 80 m.) qui ont tous deux de nombreux traits noirs; dans l'un d'eux, près du fond, se trouve un ensemble de peintures rouges: bœufs, biches, cheval dont le contour est simple-

(1) Ce qu'il prend pour une tête humaine barbue est celle d'un beau Bouquetin mâle : M. A. del R. n'a pas vu que la corne continuait.

ment tracé en traits rouges, tantôt continus et plus ou moins larges, tantôt simplement indiqués par un pointillé (1). Il n'y a ni figure de bison, ni gravures incisées; l'ensemble est très grossier. Le sol de cette grotte n'a presque rien donné, mais tout à côté se trouve un vaste abri, à sol très remanié, très riche en débris d'os et de silex.

En octobre 1903, M. A. del R. fit une nouvelle découverte à Hornos de la Peña, ayuntamiento de San Felice de Buelna, à 3 kil. du village de Mata; c'était une grotte s'ouvrant par un large vestibule, en partie comblé par des débris de cuisine dont l'agglomération avait obstrué, jusqu'à une date assez récente, l'entrée basse d'un étroit corridor qui lui fait suite; après 20 m. très surbaissés, il donne dans une série de petites salles humides, dont les plus profondes laissent voir sous des concrétions, des traits noirs, et surtout des lignes gravées, dans lesquelles on a démêlé des figures de chèvres, de chevaux (2), de bison, et d'homme ou de singe, semblables aux graphites d'Altamira. Près de

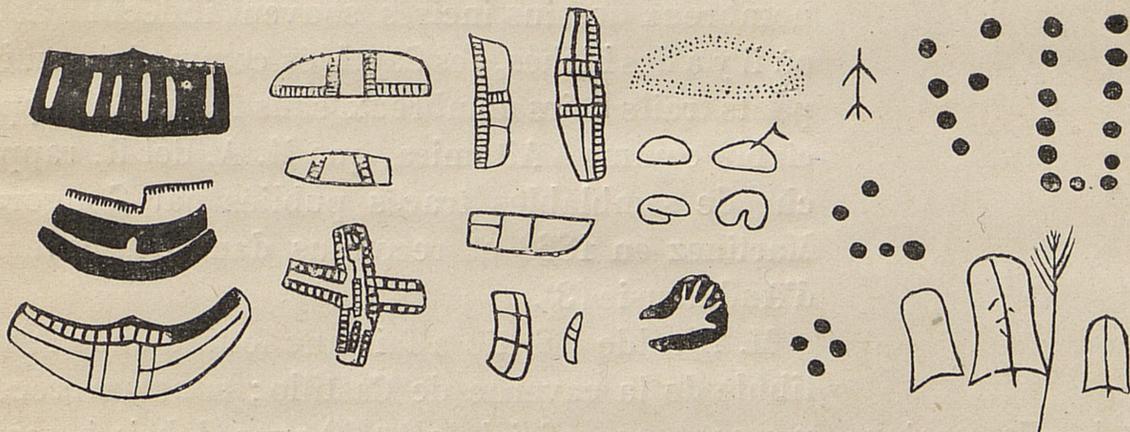


FIG. 3. — Figures peintes en rouge de la caverne de Castillo, d'après M. Alcalde del Rio. Tous les signes de la moitié de gauche et plusieurs de droite (au dessus de la main) sont des dérivés de figures tectiformes.

l'entrée, il y a des traces de dessins profondément incisés, dont une biche.

La plus importante trouvaille due au zèle de M. A. del R. est celle de la grotte de Castillo, en novembre 1903; cette caverne, située à Puente-Viesgo est de très grandes proportions; après avoir franchi en se baissant une étroite entrée, on tombe dans un petit vestibule qui donne accès dans une énorme salle de 60 m. de long sur 25; dans la

(1) Il en existe d'analogues, également à tracé pointillé, dans la caverne du Fout-de-Gaume, parmi les plus anciennes figures.

(2) A Altamira et à Hornos de la Peña, M. A. del R. croit reconnaître, à la tête de plusieurs chevaux, des indices de domestication (courroie autour des naseaux); je considère ce détail du dessin comme l'indication d'une particularité du pelage, ce trait séparant la région blanche de la bouche et des naseaux du reste de la tête très foncé: les chevaux polychromes d'Altamira et de Marsoulas, au mufle clair et à la tête rouge, renforcent mon interprétation.

paroi de droite, s'ouvrent d'autres issues vers des salles communiquant entre elles et aboutissant à un corridor unique qui pénètre à 230 m. de l'entrée. Dans toutes ces salles, les murailles sont ornées de peintures (fig. 3) et de gravures : dessins monochromes, noirs ou rouges, de chevaux, biches et bisons, fresques polychromes de bisons rappelant celles du grand plafond d'Altamira, jusque dans certaines attitudes contractées; nombreuses mains humaines, non pas imprimées en rouge, mais

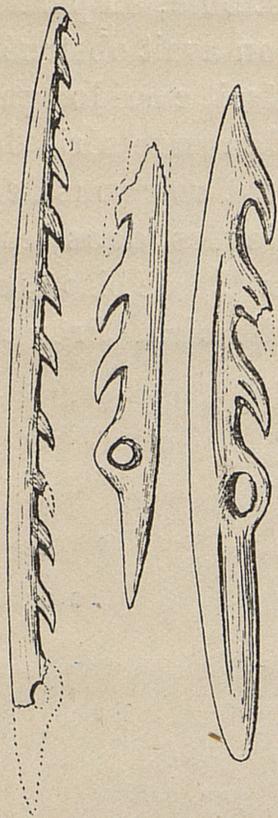


FIG. 4. — Harpons barbelés, des couches paléolithiques supérieures de Castillo. Demi-grandeur, d'après M. Alcalde del Rio.

cernées d'une masse rouge qui en délimite la silhouette (1); points rouges, petits, moyens, ou larges comme de gros disques, en assemblages simples ou compliqués; figures rouges complexes, faites de bandes scaliformes et de lignes droites ou courbes associées, étroitement apparentés aux figures analogues d'Altamira, mais plus variées encore (2); images en forme d'écussons renversés, peut être de boucliers, qui forment un groupe tout nouveau; nombreux dessins incisés, souvent indéchiffrables, où il y a des biches, des Capridés, comme à Altamira; petits traits noirs nombreux, sans forme fixe appréciable comme à Altamira, que M. A. del R. rapproché de semblables tracés publiés par Gongora y Martinez en 1868 et reconnus dans des cavernes d'Andalousie (3).

M. Alcalde del Rio a fait une fouille dans le vestibule de la caverne de Castillo; sous un recouvrement superficiel de 0<sup>m</sup>,30 avec débris humains et céramique grossière, se trouvait une première couche archéologique, qui a montré un foyer circonscrit avec de grosses pierres; il contenait, d'après l'auteur des fouilles, de nombreux poinçons en os, ainsi que des baguettes subcylindriques en corne, des silex en forme de couteaux, de burins, de grattoirs, mais surtout trois beaux harpons à un seul rang de barbelures (fig. 4), portant, à leur base, au lieu d'un tubercule (saillie d'arrêt), un petit anneau;

(1) Fait tout nouveau, rappelant les mains des cavernes australiennes et californiennes. Elles sont ici plus anciennes que la plus grande partie des autres figures qui les détruisent.

(2) Je les considère toutes comme des variantes et dérivées de nos figures « tectiformes » de la Dordogne et de Marsoulas, et non comme des claies ou des radeaux, comme le pense M. A. del R.; il n'y a pas de doute que c'est là un ensemble unique.

(3) GONGORA Y MARTINEZ. *Antigüedades Prehistoricas de Andalucia*; il cite des documents inédits de 1783 où M. Lopez de Cardenas raconte la découverte de ces dessins avec croquis à l'appui, dans un rapport adressé au comte de Floridablanca, ministre de Charles III.

cet ensemble est magdalénien, mais M. A. del R. le dit associé à de menus débris de céramique, et à des pointes de flèche en silex, à ailerons, du plus pur type néolithique. En Espagne, où tout est à découvrir, cette association peut être réelle; en France, nous savons qu'elle serait l'indice d'un remaniement ayant mêlé les restes de deux époques distinctes — M. A. del R., en continuant ses fouilles, devra bien mettre en lumière s'il n'y a pas eu certains mélanges fortuits, très facilement réalisables, de l'assise superficielle et du niveau à harpons, qui pourraient avoir été le fait, soit de l'homme néolithique qui a établi le dépôt funéraire dont il reste des traces au-dessus, soit de quelque animal fouisseur. La faune de ce niveau comprend des vertèbres de gros poissons, des os de cerf, de chèvre, de cheval, d'oiseaux.

A peine séparé du précédent par une veinule d'argile, se montre un second niveau, plus riche en silex; ces deux niveaux ensemble mesurent au plus 0<sup>m</sup>,50 d'épaisseur. Plus bas, sous 0<sup>m</sup>,25 d'argile, il trouva une nouvelle assise, qu'il sonda jusqu'à 1<sup>m</sup>,25 de sa surface sans en trouver la base: formée de cendres légères, noires, riche en débris de chevaux et de ruminants, elle a donné des baguettes ornées d'incisions, à base en biseau, rappelant les objets recueillis à la partie supérieure du gisement d'Altamira (1).

En plus d'un point de son exposé, l'auteur que j'analyse insinue quelques idées sur la chronologie des œuvres d'art qu'il décrit, j'y aurais fait mainte objection si je ne m'étais réservé pour critiquer ses conclusions synthétiques auxquelles je m'empresse d'arriver.

M. A. del R. reconnaît quatre périodes d'occupation des cavernes: 1) le Solutréen (base d'Altamira); — 2) le Magdalénien (Altamira supérieur, et base de Castillo); — 3) Transition du paléolithique au néolithique (niveau supérieur de Castillo avec harpons et flèches à ailerons); — 4) Néolithique (couches superficielles et céramique de la grande salle de Castillo). Je n'y fais d'autre observation que les réserves déjà mentionnées sur la possibilité de mélange en 3, qui en ce cas, serait simplement du Magdalénien supérieur.

Pour les ornements des murailles, qu'il parallélise aux trois dernières phases de l'occupation des cavernes, il pense qu'elles doivent se ranger en trois phases: 1. *Figures surtout animales, particulièrement de Bisons.* — 2. *Décadence des figures d'animaux, nombreuses figures géométriques.* — 3. *Graphiques purement symboliques, disparition des figures d'animaux.* — Pour ce classement, il ne se base pas, et il a bien

(1) M. A. del R. signale des débris de céramiques recueillis dans la grande salle, qui présentent des bandes cordées et des zones ondulées; je crois qu'il a tort de chercher à les mettre en synchronisme avec une partie des peintures; dans toutes nos grottes de Dordogne qui se sont trouvées accessibles, l'homme a pénétré à toutes les époques et y a laissé des débris de céramiques et de cuisine sans relations avec les dessins des murailles.

raison, sur la conservation plus ou moins bonne de ces œuvres d'art, régie par des conditions toutes locales; une seule fois, il fait intervenir la destruction mutuelle des figures, en remarquant, à Castillo, que les mains « inscrites » de rouges, sont plus anciennes que la plupart des autres fresques, qui les recouvrent souvent. Il se base uniquement sur le caractère de l'œuvre d'art, considérée dans son graphique, et se laisse guider par la théorie bien connue qu'un art est d'abord naturaliste, puis conventionnel, puis purement symbolique et géométrique. On sait que cette théorie est très souvent vérifiée en archéologie et en ethnographie, mais quand on peut substituer à ce procédé « hypothétique » un contrôle plus matériel, comme la constatation de la superposition, de la destruction <sup>partielle pour faire place à d'autres.</sup> mutuelle des figures, il n'y a pas à hésiter; or c'est ce qu'avec M. Cartailhac, j'ai fait à Altamira, et depuis, en France, et les nombreux cas de superposition que j'ai constatés ici et là me donnent des conclusions très différentes, et souvent toutes contraires à celles de M. A. del R. Évidemment, à Altamira, il n'a pas vu les nombreux cas de destruction mutuelle, dont cependant notre article, ici paru, et que M. A. del R. cite, donnait quelques indications précises. C'est ainsi que les petits signes noirs de galeries profondes d'Altamira, que M. A. del R. range dans la dernière période, sont antérieurs aux figures gravées, qui, en deux cas, *recourent nettement leur tracé* (fig. 7 et 8 de notre article : *Anth.* 1904), et appartiennent par conséquent à une phase plus ancienne.

Les dessins d'animaux simplement dessinés au trait rouge ou noir, que M. A. del Rio croit être l'œuvre d'un art en voie de dégénérescence, sont ceux d'un art primitif dont la technique est encore élémentaire; en effet, à Altamira, les dessins noirs au trait sont détruits ou recouverts : 1° par des figures rouges dont M. A. del R. ne dit rien, et qui sont elles-mêmes toujours sous-jacentes aux polychromes et incisées par des gravures aux traits; 2° par les polychromes eux-mêmes (1). Il suit de là que les figures d'animaux que M. A. del R. range dans sa seconde période sont toutes antérieures à la plupart de celles qu'il range dans la première période, qui est le point culminant de l'évolution déjà avancée de l'art quaternaire.

Il y a pourtant certaines indications qui me paraissent justes, dans ce tableau synthétique : le *grand développement* des figures tectiformes doit appartenir à une période très avancée de l'art quaternaire; en France ils sont contemporains, ou un peu plus récents que les poly-

(1) Pour préciser : Le bison 14 de la planche II de M. A. del R. détruit avec sa queue l'arrière-train d'un petit bœuf simplement tracé en noir; la biche 19 a ses pieds peints sur les figures rouges triangulaires; sur le côté opposé de la salle, où les peintures sont moins belles, il y a de nombreux cas de superposition de rouge plat sur noir au trait et noir modelé, et de polychrome plus ou moins nachevé sur rouge plat et sur gravures incisées.

chromes. Je croirais aussi volontiers qu'une partie des figures symboliques formées de gros points, et aussi certains autres à forme nettement conventionnelle, en forme d'écusson, de triangle plus ou moins arrondi, de Castillo, appartiennent à une période plus récente que les figures animales ; on sait qu'à Marsoulas aussi, nous avons des fresques non zoomorphiques en surcharge sur toutes les autres et dont les rapports avec les galets colorés aziliens ne sont pas dus au hasard.

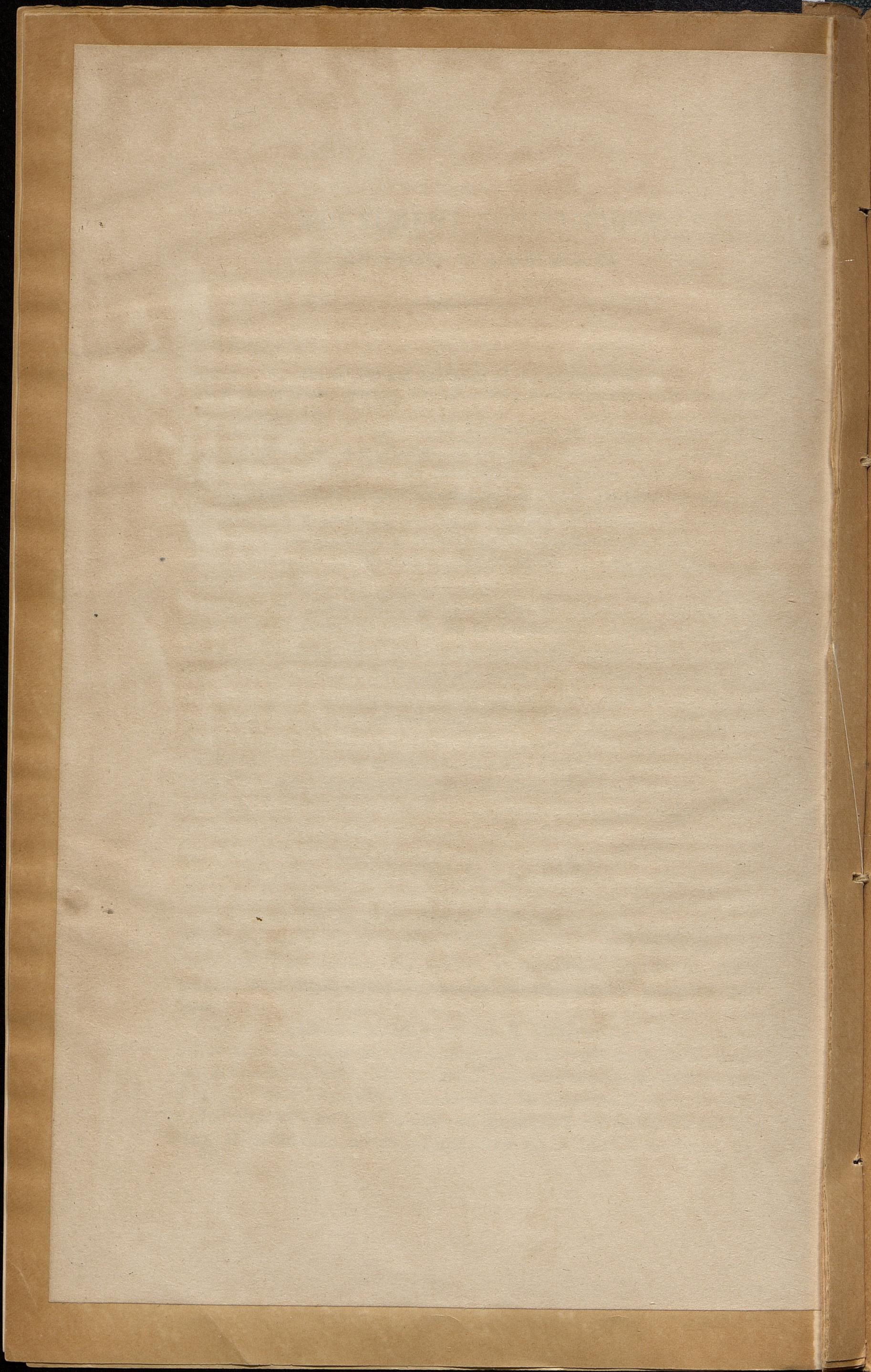
Pour paralléliser le développement de l'art avec les assises archéologiques, il y a, à Altamira, un point fixe, dont la connaissance est due à M. A. del R., c'est l'identité des figures de biches gravées sur les murailles et de celles gravées sur os : cela indique que les graffitis, et les polychromes qui leur sont superposés, sont contemporains de la partie supérieure des couches du remplissage, et permet d'induire, contrairement à l'indication risquée par l'auteur espagnol, que tout le reste : figures noires au trait des galeries, zoomorphiques ou non, dessins et fresques rouge monochromes du grand plafond, figures noires modelées, sont contemporains de la base du gisement et non d'une période voisine du Néolithique ou de cette dernière époque (1). À l'époque de transition, peut-être, se relie les points groupés et d'autres graphiques conventionnels et stylisés qui existent à Castillo, mais peu ou pas à Altamira.

Les critiques indiquées ci-dessus sont basées principalement sur mes observations d'Altamira et celles de M. Cartailhac, mais elles sont renforcées par les multiples observations concordantes que nos grottes françaises m'ont permis de faire avec MM. Capitan et Peyrony, et dont j'ai récemment donné, à l'occasion du Congrès préhistorique de Périgueux, un court aperçu.

J'ai librement formulé mes critiques, elles ne doivent pas faire oublier l'importante contribution positive qui résulte de ce beau travail ; il est le fruit d'une recherche courageuse, passionnée, vraiment scientifique, que de magnifiques découvertes ont vite récompensée. C'est avec bonheur que nous voyons qu'en Espagne, où les préhistoriens étaient si rares et si peu actifs, on se met à la besogne d'une façon qui nous fait espérer d'importants et prochains résultats. Je souhaite bonne chance, et des encouragements de toutes sortes à M. Alcalde del Rio.

(1) D'ailleurs aucune trace d'une époque plus récente que le Magdalénien ancien n'est restée dans la grotte d'Altamira, qui, je crois, s'est fermée dès le Quaternaire.

—  
Peyrony



l'étranger, où l'*Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ce succès est dû non seulement à la valeur des mémoires originaux, mais encore au soin apporté par la Rédaction à la partie dite mouvement scientifique, où tous les mémoires parus en France et à l'Étranger sont analysés par des spécialistes autorisés. Tenir les lecteurs au courant des études chaque jour plus nombreuses et plus étendues devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi tous les efforts ont-ils été faits pour résumer aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et apporter tous les soins à assurer la publication régulière de ce recueil.

Chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

- 1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine et l'archéologie préhistorique ;
- 2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger ;
- 3° Des comptes rendus des Sociétés savantes ;
- 4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

L'*Anthropologie* est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations y sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.

MASSON et C<sup>o</sup>, Éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

---

# L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

---

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

---

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. ALBERT GAUDRY — BREUIL — CARTAILHAC — COLLIGNON  
DÉCHELETTE — DENIKER — HAMY — LALOY — MONTANO — PIETTE  
SALOMON REINACH — PRINCE ROLAND BONAPARTE  
TOPINARD — VOLKOV

---

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE, par M. DENIKER

---

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

PRIX DU NUMÉRO : 5 FRANCS

---

L'Anthropologie paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de l'*Anthropologie*.

Depuis quinze ans, le succès de cette entreprise n'a fait que s'affirmer. Nous avons eu la satisfaction de voir notre *Revue* pénétrer de plus en plus dans toutes les bibliothèques scientifiques ; et non seulement les abonnés respectifs des anciennes revues nous sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à